



CORONAVIRUS

« On sera toujours les seuls à ne pas avoir passé le bac »

Entre soulagement et déception, des lycéens réagissent à l'annonce de la suppression de toutes les épreuves de l'examen national

TÉMOIGNAGES

Au début, ce fut l'explosion de joie. « On découvre en avril qu'on est bacheliers, et la veille des vacances ! », s'exclame Antoine, en terminale S au lycée Hélène-Boucher à Paris (20^e arrondissement). Ce lycéen a appris vendredi 3 avril que les épreuves du baccalauréat n'auraient pas lieu. Elles seront remplacées, pour les 740 000 élèves de terminale, par la moyenne des notes sur les trois trimestres, a annoncé le même jour Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'éducation nationale. Pour Antoine, c'est d'abord « beaucoup de travail et de stress en moins ». A la fin des vacances de Pâques, il aurait dû enchaîner le concours du réseau Sciences Po (transformé en admission sur dossier), puis l'épreuve d'option grec et deux épreuves de langues, elles aussi annulées.

Mais passée l'euphorie, certains se sont découverts attachés au bac. Ce « totem » national devait connaître en 2020 sa dernière cuvée avant une réforme d'ampleur qui instaure 40 % de contrôle continu dans la note finale. « J'ai été très mitigée en apprenant la nouvelle », avoue Serena, en terminale S au lycée Louis-Le-Grand, à Paris (5^e arrondissement). « Je suis contente de ne pas avoir à réviser, et en même temps... on de-

vait vivre ce moment tous ensemble, et on ne le vivra pas. » Les élèves de terminale « s'attendaient » à l'annonce d'un « aménagement », qu'ils jugeaient « inévitable ». Mais il arrive au terme d'une année pour le moins chahutée et laisse à certains un sentiment général de gâchis. « C'était le seul examen qui pouvait nous préparer à ceux de l'enseignement supérieur, s'inquiète Anaïs, en terminale ES au lycée Théophile-Gautier de Tarbes. Même le bac blanc, on ne l'a pas passé, à cause des grèves. Ma terminale ressemble à une année de seconde. »

Coup de chance ou coup du sort

D'autres questions se sont rapidement posées. Quid de ceux dont la moyenne est un peu juste ? « Assez vite, dans l'après-midi de vendredi, les élèves ont fait leurs propres calculs pour savoir qui était admis, et qui allait au rattrapage », rapporte une enseignante d'histoire-géographie qui a souhaité garder l'anonymat. Les professeurs principaux ont tenté d'estimer quels élèves auraient « besoin d'être accompagnés », soit vers le rattrapage, pour ceux dont la moyenne se situe entre 8/20 et 9,9/20, soit pour tenter un virage serré au troisième trimestre. Selon les profils, la suppression des épreuves est donc un coup de chance, ou un coup du sort. Parmi

ces élèves « à la limite », il y a Kelly, en terminale ES au lycée Berthelot de Châtelleraut (Vienne), qui aurait été capable de « tout rater à cause du stress » à l'écrit. Avec 9,3/20 de moyenne, elle se dirige avec une certaine confiance vers le rattrapage. « Je suis beaucoup plus à l'aise à l'oral, même mes profs le disent. Pour moi, c'est plutôt une chance », affirme-t-elle.

Julie, dans la même classe, est un peu moins sûre. « Ma moyenne générale est autour de 10 », a-t-elle calculé. « Je comptais tout donner le jour du bac... C'était l'erreur à ne pas faire. » Pour Héloïse Moreau, présidente de l'UNL, le « stress » des lycéens qui ne savent pas encore s'ils seront bacheliers ou non – alors que d'autres sont déjà fixés – est à prendre au sérieux. « Les risques psychologiques sont réels », juge la jeune femme, dont le syndicat était « opposé » au contrôle continu, même s'il reconnaît désormais le cas de force majeure de la crise sanitaire. « On ne sait pas si les lycéens pourront reprendre les cours normalement au moment du déconfinement, ni s'ils tiendront jusqu'au 4 juillet comme l'exige le ministère. »

La reprise – si elle a lieu – promet en effet d'être musclée : les notes obtenues pendant le confinement ne peuvent être prises en compte, faisant craindre à certains une « avalanche de contrô-



les » à leur retour en classe. Les élèves des « grands lycées » parisiens s'inquiètent également de leurs mentions – et s'en excuseraient presque, tant ils ont conscience de n'être « pas à plaindre ». C'est le cas de Serena, qui se situe « autour de 12 ou 13 » dans les matières scientifiques. Elle sait que Louisle-Grand note plus sévèrement qu'ailleurs, et qu'elle aurait pu espérer mieux aux épreuves. « Pour moi, c'était important d'avoir une bonne mention, admet-elle. Etre parmi des gens excellents tout le temps, ça n'est pas toujours facile, on se sent parfois un peu mauvais. Ça aurait été ma récompense. » Antoine, lui, juge qu'« il aurait fallu supprimer les mentions. Beaucoup de gens ne vont pas avoir ce qu'ils méritaient ».

Les adolescents sont nombreux, justement, à s'inquiéter de s'ils auront « mérité » un diplôme obtenu sans passer l'examen. « Le contrôle continu, c'est vrai que ça m'arrange, admet ainsi Anaïs. Mais c'est quand même bizarre de se dire que ce bac, on n'aura rien fait pour le mériter. » Sans compter que les bacheliers de 2020 resteront dans les annales comme la seule génération de l'histoire à ne pas avoir passé d'épreuves terminales, ni écrites ni orales. « Est-ce que, plus tard, on nous prendra au sérieux ?, s'inquiète Anaïs, qui pense déjà aux réactions des recruteurs sur le marché du travail. On sera toujours les seuls à ne pas avoir passé le bac. » ■

VIOLAINE MORIN

« Ma terminale ressemble à une année de seconde »

ANAÏS

élève en terminale ES